

## Littérature et identité nationale

Simon Harel, *Le Voleur de parcours. Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine*, Longueuil, Le Préambule, 1990, 309 p.

Józef Kwaterko, *Le Roman québécois de 1960 à 1975. Idéologie et représentation littéraire*, Longueuil, Le Préambule, 1989, 268 p.

Agnès Whitfield

Numéro 59, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38306ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

### ISSN

0382-084X (imprimé)  
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Whitfield, A. (1990). Littérature et identité nationale / Simon Harel, *Le Voleur de parcours. Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine*, Longueuil, Le Préambule, 1990, 309 p. / Józef Kwaterko, *Le Roman québécois de 1960 à 1975. Idéologie et représentation littéraire*, Longueuil, Le Préambule, 1989, 268 p. *Lettres québécoises*, (59), 45–46.

**Simon Harel, *Le Voleur de parcours. Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine***, Longueuil, Le Préambule, 1990, 309 p.

**Józef Kwaterko, *Le Roman québécois de 1960 à 1975. Idéologie et représentation littéraire***, Longueuil, Le Préambule, 1989, 268 p.

# Littérature et identité nationale

**ÉTUDES  
LITTÉRAIRES**  
Agnès Whitfield

**Un ouvrage sur l'étranger dans la littérature québécoise contemporaine, un regard de l'étranger sur le roman québécois, voici deux textes qui n'en interrogent pas moins une même problématique, celle du rapport entre littérature et identité nationale au Québec.**



Mais si Józef Kwaterko et Simon Harel sont amenés tous les deux à contester le caractère monolithique de ce rapport, longtemps tenu comme allant de soi, chacun s'y prend à sa façon. Alors que Kwaterko nous offre une lecture sociologique assez classique du roman québécois de la Révolution tranquille, l'ouvrage de Harel emprunte souvent le ton de l'essai, l'auteur abordant la littérature québécoise contemporaine moins par les acquis de son passé récent que par les contradictions de son devenir.

S'inspirant des travaux de Bakhtine et notamment de sa notion de dialogisme, Kwaterko vise surtout à saisir l'inscription des idéologies dans le discours romanesque québécois. La première partie de son ouvrage comporte ainsi à la fois une bonne mise au point sur les divers modes de représentation de l'idéologie dans le texte littéraire et une esquisse du contexte socio-idéologique particulier du roman québécois. La deuxième partie de l'ouvrage, plus longue, est consacrée à l'analyse plus détaillée des œuvres de cinq romanciers: Gérard Bessette, Hubert Aquin, Jacques Godbout, Marie-Claire Blais et Jacques Ferron. Par le biais du concept de dialogisme tel que celui-ci se manifeste dans le langage romanesque, Kwaterko parvient à jeter

un éclairage nouveau sur certaines tensions et contradictions idéologiques dans ces textes. **On**

***lira avec intérêt le chapitre sur les tensions idéologiques***

***dans l'œuvre de Godbout*** et l'analyse des jeux de langage dans *Le Libraire* de Bessette. «L'essentiel de l'effet idéologique dans *Le Libraire*, affirme l'auteur, semble tenir dans des opérations linguistiques (des procédés stylistiques, rhétoriques, et donc proprement littéraires) qui s'imposent non pour dire mais pour faire taire» (p. 100). Censurée, la critique sociale se fait donc sentir de manière oblique par la façon particulière dont le narrateur juxtapose son propre langage et le discours d'autrui, c'est-à-dire la parole officielle, dans son journal.

L'intérêt principal de l'ouvrage réside moins dans l'interprétation globale qu'il fournit du roman québécois entre 1960 et 1975, Kwaterko finissant par confirmer l'importance de l'idéologie nationale pour le projet romanesque, que dans la qualité de certaines de ses analyses. Kwaterko parvient alors à faire ressortir de façon nuancée les diverses contradictions qui sous-tendent l'inscription de cette idéologie dans les œuvres. Sur ce plan, toutefois, le choix





du corpus offre quelques inconvénients. Les œuvres retenus ont déjà fait l'objet de plusieurs études approfondies, c'est le cas notamment de *Prochain Épisode*, auxquelles on apporte donc difficilement du nouveau. À cette faiblesse s'ajoute aussi une certaine inégalité au niveau des références critiques, les principales recherches de l'auteur semblant remonter au début des années quatre-vingt.

Plus ambitieux et nettement plus polémique, mais par là même plus important, l'ouvrage de Harel aborde la question de l'identité nationale par le biais de la différence, c'est-à-dire par la représentation (présence ou absence) de l'Autre dans le texte littéraire. Les assises théoriques, plus variées, touchent ici au fonctionnement psychanalytique de l'imaginaire social et à la perception de l'altérité. **Toutefois, Harel ne se**

**contente pas d'analyser. Il vise aussi à contribuer à**

**« une construction du devenir de l'identité québécoise »**

(p. 31), par une réévaluation de l'ouverture interculturelle. L'ouvrage se présente moins comme une analyse littéraire que comme un dialogue avec et sur les œuvres littéraires citées en vue d'une redéfinition de l'équation entre la littérature et l'identité nationale.

Insistant sur la complexité des rapports entre l'écrivain et sa langue dans la construction de l'identité, la préface de René Major donne déjà le ton à la fois personnel et distancé que Harel reprendra dans son introduction en évoquant ses propres souvenirs du boulevard Saint-Laurent perçu à la fois comme la limite de l'identité et la mise en scène de la différence. Cette aptitude à renverser le point de vue habituel sur les choses sous-tend la démarche de Harel tout au long du livre, tout comme la représentation littéraire de Montréal et de l'espace urbain constitueront son principal objet de réflexion.

Dans un premier chapitre consacré à une réflexion générale sur les notions de cosmopolitisme et d'altérité, Harel signale l'intérêt de dépasser une conception dualiste de l'identité et de l'altérité. « L'identité, comme fait relationnel, affirme-t-il, n'existe qu'au prix d'un bord à bord constant avec une étrangeté perçue simultanément comme intérieure ou extérieure au sujet » (p. 40). Aussi son étude visera-t-elle à cerner les « modalités de ce bord à bord : de la constitution plurielle de la différence à sa saisie rigide » (p. 40), bord à bord qui peut se constituer donc autant par la rencontre avec autrui dans l'espace urbain que par la rencontre du même à la suite de l'arrivée en ville du Québécois rural.

Dans le deuxième chapitre, Harel examine la question épineuse de l'hétérogénéité linguistique, ou ce qu'il appelle « la traversée des langues », dans l'espace montréalais. Partant d'un examen des positions soutenues par

Michèle Lalonde dans « Destination 80 », Harel soulève la question de l'intégration linguistique et culturelle des Néo-Québécois, réflexion qui l'amène à redéfinir la spécificité de la littérature québécoise :

Plutôt que de « croire » aux fantasmes d'élection de cette littérature (qui présupposent l'affirmation d'un Moi grandiose, victorieux; ainsi Lionel Groulx), il serait plus fécond d'envisager comment cette littérature constitue sa propre extériorité, genère ses marges. À considérer « l'extériorité » de l'identité québécoise, nous serions alors en mesure de cerner avec plus de rigueur comment la périphérie justifie le maintien d'une identité unitaire (p. 85-86).

Dans les chapitres qui suivent, Harel examine en plus grand détail quelques-uns des principaux lieux d'ancrage de l'étranger ou de l'étrangeté dans la littérature québécoise, surtout dans le roman. Sont abordés, entre autres, la problématique de l'identité chez les écrivains de Parti pris ; le rôle de « l'étranger comme passeur » (p. 126) dans *La Nuit* de Ferron; les tensions territoriales et l'attrait du quartier dans certains romans montréalais. La question de l'américanité occupe, bien entendu, un chapitre entier dans lequel Harel se penche sur *Volkswagen Blues* de Poulin et *Une histoire américaine* de Godbout, la comparaison permettant de renouveler l'interprétation des deux œuvres. Enfin, un autre chapitre offre un regard inédit sur *Le Piano-trompette* de Jean Basile. Bref, *Le Voleur de parcours* est à lire, malgré ses redondances; son caractère polémique ne manquera pas de susciter, à juste titre, de nouveaux débats.

Soulignons enfin que ces deux ouvrages sont publiés aux Éditions Le Préambule qui confirment ainsi leur présence dans le domaine québécois. Souhaitons, toutefois, pour les ouvrages à venir, une meilleure révision des textes et de la typographie, à la hauteur de la présentation matérielle, très belle, des livres. **Lq**

Retrouvez la revue

Lettres québécoises

et les Éditions XYZ

à Jonquière

au Salon du livre

du

Saguenay-Lac-Saint-Jean

du 26 au 30 septembre 1990

Stand 72